

ailleurs



Fundação Cuidar o Futuro

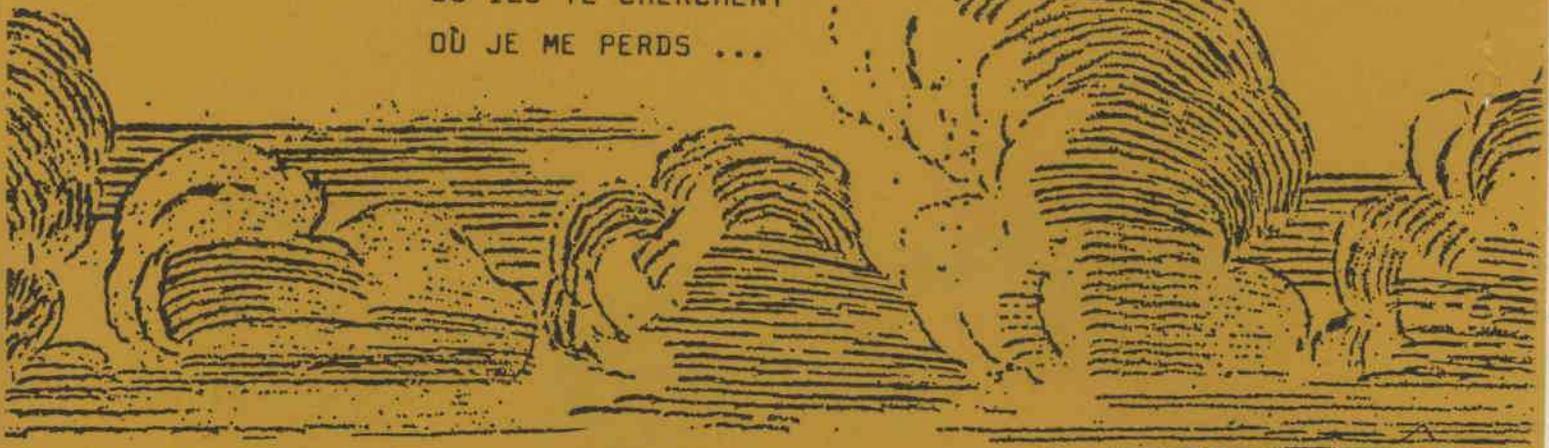
"mes compagnes savent très bien
que derrière ce mutisme
se cache une parole forte
qui est comprise d'elles
et qui se dit
entre nous" ailleurs

GROUPE DE RÉFLEXION/ACTION FEMME-FOI-FUTUR

FEUILLE 1.



IL VENTE SUR LA MONTAGNE
IL VENTE ENTRE LE CLAIR ET L'OBSCUR
ENTRE LA FOULE ET LA SOLITUDE
ENTRE TOI, MOI ...
COMME DANS UN AILLEURS
OÙ L'HOMME SE CHERCHE
OÙ ILS TE CHERCHENT
OÙ JE ME PERDS ...



PAR DEDANS MOI
PEUT-ÊTRE ? COMMENT ?
POURQUOI ? JE VOUDRAIS ...
OSERAI-JE ... TE DIRE ...
MAIS QUI ES-TU ENFIN !

Fundação Cuidar o Futuro

... ..
FAUT-IL L'IMPATIENCE,
JUSQU'AU BORD DE LA LASSITUDE
JUSQU'AU BORD D'UN AUTRE PAS ?
FAUT-IL LE DESIR
JUSQU'AU BORD DE LA FAIM ...
... .. PEUT-ÊTRE ... LE FAUT-IL ...
JUSQU'AU BORD D'UNE SAVEUR INCONNUE ...
FAUT-IL ? ...
PEUT-ÊTRE ...

PAR DELÀ MOI ...

- catherine



personne de contact:
Monique Widmer
126 av. de Suffren
75015 PARIS

couverture: phrase extraite de
"Des femmes en mouvements" n°3, p.28



ailleurs

qui sommes-nous,
nous qui recevons
ailleurs
qui lisons
ailleurs
qui communiquons
ailleurs?

nous médecins
nous psychologues
universitaires
nous apostolons
nous artistes
nous architectes
politiciens
nous linguistes
nous secrétaires
nous géographes
nous sociaux
nous infirmières
nous biologistes
nous institutrices
nous maîtres
nous accouchons

nous travaillons

Fundação Cuidar o Futuro

nous travaillons, nous travaillons...
pourquoi? vers quoi? en fonction de quoi?
quelle différence cela fait-il d'être femme?
quelle différence cela fait-il d'être femme chrétienne?

écrivons
à "ailleurs"
et dans la prochaine
feuille nous lisons
nos réflexions
ces unes
des autres

répondons
jusqu'au 15 janv.

travail = force / matière / temps

Si nous appliquions à la notion de travail les principes de la mécanique apprise sur les bancs du lycée, nous dirions que le travail suppose l'existence d'une matière (un objet) et l'application d'une force qui s'exerce sur cette matière durant un certain temps. Cela signifie que la paysanne, la femme-médecin, l'ouvrière, la femme-professeur (et même la politicienne!) disposent toutes et chacune d'une force qui sera appliquée à la matière durant une période que l'on a conventionnellement appelée "horaire de travail".

Dans une vision purement mécaniciste chacun de ces éléments est soumis à ses lois propres, sans qu'une finalité globale leur impose des limites ou les dépasse. Il arrive ainsi que **Fundação Cuidar o Futuro** sociétés soient amenées à suivre la voie stipulant qu'une quantité chaque fois plus grande de force humaine soit appliquée sur chaque fois plus de matière durant des périodes chaque fois plus longues. On oublie que, pour que chaque femme voie sa force transformée en travail, il est nécessaire qu'elle s'assume comme maîtresse de la force qu'elle dispose, qu'elle connaisse la matière (l'objet) sur lequel elle va la dépenser et qu'elle contrôle son temps d'application.

L'égalité entre tous les êtres humains nous apprend que la force humaine, s'exerçant toutefois de bien des manières différentes, a toujours la même source: force qui scie le bois; force dans la conduite de la machine; force dans la dactylographie, des heures de suite; force dans les soins aux malades; force pour s'occuper des petits enfants; force qui transpire de la plume quand





le budget-temps d'une femme

Fundação Cuidar o Futuro

En quoi la situation de la femme a-t-elle changé? D'objet producteur d'enfants et de travail dit domestique, c'est-à-dire non rémunéré, elle est devenue aussi un objet consommateur et de consommation; elle était auparavant une espèce de propriété rurale, fécondable, et maintenant elle est commercialisée pour être distribuée.

in "Nouvelles Lettres Portugaises" p. 213



nous voulons dire à d'autres ce qui nous saisit au dedans de nous et que les mots s'endurcissent et résistent à notre emprise... C'est dans cette communion de forces que les femmes se rencontrent comme travailleuses.

Comment alors justifier l'immense gamme de distinctions de valeur que les sociétés établissent entre la force appliquée dans les services et la force appliquée dans les entreprises productives, entre la force dépensée en occupations inutiles, mais rémunérées, et la force fournie par celles qui, gratuitement, assurent les infrastructures fondamentales du quotidien?

La connaissance de la matière destinée à être "travaillée" implique une première distinction entre ce que nous pouvons appeler les travailleuses réelles et les travailleuses apparentes. Pour qui "sait ce qu'elle a à faire", qui "connaît son métier" - qu'elle soit couturière, chirurgienne ou musicienne - la force qu'elle applique se transforme en travail. Pour les énormes secteurs de l'activité sociale qui dépensent leur force sans connaître leur point d'application, la force fournie ne devrait pas s'appeler travail, mais gaspillage humain, sans récupération possible...

Une seconde distinction découle de la possibilité que la travailleuse a ou n'a pas d'assumer librement les raisons qui la conduisent à dépenser sa force sur cette matière et non pas sur une autre. Bien que tout travail ait une dimension d'imposition (même quand il découle d'un choix libre, accepté au départ), il y a une différence radicale entre le travail en lequel, du moins en certains moments, la femme met le meilleur d'elle-même - ce qu'elle est profondément et ce qu'elle désire construire - et le travail qui résulte d'une



La grande majorité des bourgeois, par les temps qui courent, ne sont plus propriétaires, ils n'ont plus de pouvoirs tangibles; la grande majorité vit d'un travail intellectuel, d'une profession, libre ou non, ils sont confondus dans une société de masse; qui a peur quand on attaque la propriété privée des moyens de production, quand on attaque les groupes au pouvoir ou les groupes de pression? Ceux qu'on ne peut pas atteindre. Cependant, tous "ont" une femme; pour cela, il n'y a pas de problème de la femme, quelle énormité, ce n'est pas cela qui est en cause.

in "Nouvelles Lettres Portugaises" p.213



de/ins Alain Roussel - Courrier de l'Unesco - août-sept 72

Fundação Cuidar o Futuro



Le budget-temps d'une européenne.

exigence qui lui est totalement extérieure et à laquelle elle se voit forcée de se rendre. Quel paradoxe de devoir reconnaître que la grande majorité de celles qui aujourd'hui de par le monde se reconnaissent comme "masses travailleuses" remplissent un travail qu'elles n'ont pas choisi et dont elles ignorent la finalité réelle.

Mais il y a plus. Par le fait que la relation entre la force et la machine se déroule dans le temps, nous pourrions aussi dire que la femme ne sera maîtresse de son travail que quand elle le sera aussi du nombre d'heures parmi lesquelles elle répartit son activité. Or, ici, sous des apparences diverses, ne serait-ce pas la même aliénation fondamentale qui parcourt les multiples échelons de la vie laborieuse? Il nous suffit de penser aux cadres dirigeants qui se disent victimes de la "névrose du travail", aux fonctionnaires moyennes que les familles accusent de s'être mariées avec leur travail, aux petites fonctionnaires qui utilisent la feuille de présence comme sauf-conduit pour le pain quotidien; aux travailleuses manuelles qui arrivent à raconter la monotonie des heures par les douleurs qu'elles sentent dans leur corps.

Dans une perspective mécaniciste du travail, la femme n'existe pas comme sujet: elle reste objet des lois qui régissent l'application de sa "force" et l'exécution de son travail.

Or quand une société entière adopte, encore qu'inconsciemment, cette perspective visant seulement la quantité de travail à réaliser (objectif technocratiquement défini comme augmentation de la production ou comme unique forme de réussir la croissance économique) elle affirme implicitement que les femmes sont toutes subordonnées au

Fundação Cuidar o Futuro



A travail égal salaire égal; mais le travail n'est pas égal, voyons, comment comparer, les hommes font des tâches bien différentes et il n'y a que des femmes dont on puisse se servir pour le travail pénible de l'industrie électronique. Des jeunes filles, célibataires de préférence, pour éviter les fameux problèmes de famille. Ensuite il n'y a pas de problème puisqu'elles s'en vont quand elles ont l'âge de se marier et d'avoir des enfants ou de toute façon au bout de cinq ans; les problèmes d'absentéisme, de primes, de demandes d'augmentation sont des plus réduits. La rotation du personnel ne fait pas problème, au contraire, on embauche une main-d'oeuvre déjà formée, et celle-ci sort quand elle est devenue inutile, c'est-à-dire exténuée, les yeux abîmés et le système nerveux en loques.

Fundação Cuidar o Futuro

in "Nouvelles lettres
Portugaises" n. 212



travail. Et si un tel objectif n'est pas encadré dans une politique globale d'objectifs sociaux prioritaires et déterminants de toutes les autres décisions, les femmes deviendront esclaves du travail et chaque fois plus étrangères aux résultats et aux finalités de ce travail.

En disant "esclave" et "étrangère", je devrais expliquer comment je vois cette aliénation fondamentale des sociétés de type productiviste. Apparemment orientées pour le bien-être et dans un but noble, de telles sociétés incarnent le matérialisme le plus subtil: la femme se convertit à la courroie de transmission de la machine, au contrôle de l'ordinateur, à la bêche qui retourne la terre, aux mots que les écoles transpirent, aux documents et aux certificats que les guichets fournissent. La logique suppose que, à terme, la femme soit remplacée par la machine, identifiée à elle, contrôlée par elle.

QUEL TRAVAIL? POUR QUI?

Fundação Cuidar o Futuro

qu'est-ce que je produis? je produis l'ensemble ou une partie? je produis des biens ou des papiers? je produis des services ou des palliatifs? je produis des choses réelles ou des intermédiaires éphémères entre les choses et les personnes...?

quel contrôle ai-je sur mon travail? est-ce la machine qui me domine, est-ce l'ordinateur distant, est-ce le chef trop proche, est-ce l'absence totale de commandement, est-ce seulement le besoin de montrer que je suis assise à ma place me soumettant non pas au chef mais à son fantasme...?

à qui mon travail sert-il? sert-il les personnes ou la machine bureaucratique, sert-il des besoins ou des luxes superflus, sert-il le bien de tous ou seulement de quelques-uns...?

Maria de Lourdes Pintasilgo
"Mudar o trabalho"

in Mudar a vida, publ. du Graal,
Portugal, Lisbonne, n° 3, mars 78, pp. 2-3,
adapt. française



On construit
une industrie
électronique.
Des femmes
sont recrutées,
leurs doigts
sont affinés
par les menus travaux
de couture, de dentelle
et autres arts domestiques
et régionaux, leurs doigts
excellent au menu travail
de montage
dans l'électronique.
On les paie une misère,
car de toute évidence
elles sont
une main d'oeuvre
non qualifiée,
elles n'ont pas
de formation professionnelle
spécifique
pour leur fonction actuelle
d'ouvrières;
il est simple de les exploiter,
elles ne savent pas
que l'industrie
va profiter gratuitement
du transfert du coût
du travail de leurs doigts,
elles ne savent même pas
qu'elles ont entraîné
leurs doigts
et c'est déjà une chance
pour elles,
que quelqu'un profite
de leurs dons minutieux
de femmes,
d'êtres sans force,
jusqu'ici de peu de mérite,
car l'accouchement
ne compte pas.
L'industrie s'ouvre
au travail féminin;
c'est beau,
c'est le progrès.

in "Nouvelles Lettres
Portugaises" pp.211-212



Fundação Cuidar o Futuro

original photo "Accouchement"
sept-oct 1975



Femmes au travail.

(Oui, c'est ainsi qu'on nous nomme.)
On en prend acte. On s'étonne.
On n'en réjouit. On en est gêné.
On nous chiffre.
On nous protège.
On nous fait des lois — "à travail égal..."

Femmes au travail.

Doucement durement
nous sommes prises (re-prises, sur-prises?)
par le rouage ;
nous devenons instruments dociles
du marché du travail
si dociles
si faciles à manipuler
qu'on nous appelle volant - de - main - d'œuvre
(le volant
la machine
toujours les fantasmes de l'homme
et notre inconsciente acculturation...)
nous augmentons l'armée d'esclaves obéissants
que l'économie (l'autre fantasme, le plus
dangereux parce qu'abstrait)
régit, contrôle, stimule, alourdit,
anéantit.
Nous sommes asservies au système.

Fundação Cuidar o Futuro



Et nous voilà, femmes au travail,
nouvelle force naïve
ne désirant autre chose
que de nous plier à leurs codes
pour prouver que nous sommes
aussi-capables - qu'eux.

Oui, nous le sommes.

Mais aux dépens de quoi? de qui?

Ne sera-t-il pas de nous?

de ce qui nous rend autres?

Nous enseignons ce qu'on nous a appris

- mais LA VIE

quand, comment

l'enseigner à nous?

Nous assistons de soins médicaux,
psychologiques, juridiques,
ceux qui frappent à notre bureau

- mais LE SOUCI

(et non le soin)

pourra-t-il jaillir de notre faire
et les envelopper d'un grand manteau
d'affection et de tendresse,
eux les mal-aimés,
les laissés-pour-compte?

femmes au travail

femmes en travail

femmes au travail
femmes en travail

Femmes au travail, oui.

Mais la vie à enseigner
l'affection à partager
les réflexions à purifier
les mensonges à faire éclater
le travail à nous
est plus qu'une tâche
qu'une profession
qu'un emploi

(oh! le dérisoire des mots pour dire
ce lent écoulement de la vie dans
la besogne inutile et, cependant,
nécessaire!...)

Fundação Cuidar o Futuro

Femmes au travail.

(Tout ce que nous touchons nous envahit.)

Le sperme de ce monde
nous pénètre
par le travail.

Tout ce que la société
a sécrété
au fil des temps
s'insère en nous
par le travail.

Nous sommes enceintes de tout ce que
les hommes ont investi dans le travail.



Mais personne ne sait
qu'on nous a violées
qu'on a introduit
en nous

un rythme
qui brise notre cadence
notre amoureuse conversation
avec les choses et la durée
une réalité
étrangère à notre corps
qui est accueil et étreinte
et non pas distance et séparation

un rituel
par personnes, machines ou papiers
interposés
qui nous défigure
nous rend méconnues
à nous-mêmes.

Mais personne ne sait
que ce travail
masculin dur intransigeant
sans merci ni répit
nous est rupture,
violence,
viol.

femmes
femmes au travail
en travail



N'y a-t-il pas une issue ?
Et si l'on ne changeait qu'un mot
qu'un seul petit mot ?
Et si l'on acceptait ce viol
secrètement
pour en faire ensuite
une gestation bien à nous
dans l'intimité sans partage
où naît ce qui n'est pas encore
et s'affirmera différent ?...
Et si lentement, lentement,
on récupérerait le viol,
cette indicible violation
des lois de nous-mêmes
pour le mettre à profit
d'un avenir inconnu ?...
Et si l'on se mettait à laisser germiner
dans le silence de nous
dans l'obscurité que nous sentons
sans la nommer
dans l'écoulement sans percées
d'instant de la durée,
autre chose
un travail qui ne serait pas "le" travail ?...

Fundação Cuidar o Futuro



Et si l'on se mettait à nourrir
l'embryon d'une société autre
de labeur en liberté
d'institutions au service
des personnes telles qu'elles sont
et non pas dans des codes
où elles sont enfermées
de comportements spontanés
affranchis de toute peur
d'études de sagesse
et non pas de savoir?..

Ah! oui! si l'on devenait sciemment
non plus **Fundação Cuidar o Futuro** travail
mais péniblement
douloureusement
mais aussi (ô combien!)
joyeusement
heureusement
femmes en travail?

femmes au travail femmes en travail



LA CRÉATION EN ATTENTE
ASPIRE À LA RÉVÉLATION
DES FILS DE DIEU

AVEC L'ESPÉRANCE
D'ÊTRE ELLE AUSSI
LIBÉRÉE DE LA SERVITUDE
POUR ENTRER DANS LA LIBERTÉ
DE LA GLOIRE
DES ENFANTS DE DIEU

TOUTE LA CRÉATION
GÉMIT
EN TRAVAIL D'ENFANTEMENT

Fundação Cuidar o Futuro

